

## JE VOUS SOUHAITE.



lors, reprit la marquise, en poussant de son pied imperceptible les pincettes qui tombèrent avec fracas, vous me quittez pour songer sans doute à vos étrennes.

—Je vous quitte, dites-vous ? moi, qui ne pense !... C'est un congé que vous me donnez-là, marquise ; je ne

suis plus en âge de recevoir des étrennes...

—Quoi ! tout à l'heure, là, ne me demandiez-vous pas...

—Vous raillez, Vous abusez de votre droit de ne m'aimer point... Oui, marquise, je vous quitte désespéré.

—Et vous allez dîner. Après quoi vous maudirez le 1<sup>er</sup> janvier, l'absurde usage qui vous contraint une fois dans l'année à vous souvenir un peu de tout le monde. Rien n'est plus banal. J'aurai ma part sans doute dans ce petit examen de conscience où danseront devant vos yeux, découpés comme des ombres chinoises sur un écran, la duchesse Sylvia, les petits derniers de M. Prudhomme, le faux chignon de Navarette, mon profil de camée antique et la tête de votre portier... C'est charmant !

—Pardon, marquise ; il y a des degrés.

—Mon Dieu, si peu ! n'est-ce point l'image de l'égalité parfaite devant une corvée, la révélation du grand principe démocratique devant un sac de bonbons ?

—Par pitié, marquise, ne vous moquez pas de moi d'avance, avant de savoir...

—Oh ! je sais. Vous êtes l'esclave quand même de ce préjugé. Je vous plains. Mais vous savez que personne ne m'envoie plus d'étrennes, c'est convenu, depuis la fameuse vente que j'ai faite l'année dernière au profit des pauvres. Il y avait à l'étalage des sacs de marrons glacés, de menus objets, des frivolités en carton pâte, des banalités habillées de satin cerise, des inutilités tapageuses, tout un fouillis de riens hétéroclites, abus de chocolat qui font rêver aux martyrs de Buzenval ; mitrailleuses bourrées de dragées, éclats de sucre fondant, qui vous rappellent les morts de Gravelotte. Blasphèmes inconscients, oripeaux de hasard, élégant bric-à-brac, j'ai tout vendu, en laissant sur chaque objet la carte de l'envoyeur, dont je me suis bien gardée de lire le nom...

—C'était original, marquise, et le monde s'en est égayé un soir ou deux, puis on n'en a plus parlé, et...

—On se l'est tenu pour dit ?

—On recommencera, marquise.

—Malgré le précédent ?

—A cause du précédent.

—Vous m'étonnez fort ; je n'en crois rien.

—Que voulez-vous ?... c'est l'usage.

—Eh bien ! je trouve votre usage choquant, stupide. Je suis révoltée, à la fin ! Mon parti est pris. Je considérerai désormais une boîte de bonbons comme une offense, un sac comme une insulte, et tout cadeau quelconque comme un attentat. Est-ce clair ?

—Très clair ; mais, attendez-vous, marquise, à ce qu'on vous manque de respect sous toutes les formes...

—Nous verrons bien. Adieu. Je vous croyais pressé. Qu'attendez-vous donc ?

—Mon congé.

La marquise d'un mouvement plein de grâce et d'imprévu, se renversa dans sa causeuse. Elle tendit sa main dont les doigts effilés tressaillaient d'impatience.

Son interlocuteur se pencha, se pencha beaucoup, posa ses lèvres sur les ongles roses de cette main d'enfant et se retira.

La marquise reste seule au coin de la cheminée, regardant flamber le feu clair. Deux grandes lampes réussissaient à peine à éclairer ce vaste salon, où la majesté sévère des vieux meubles semblait se fondre au contact de la fantaisie moderne et de ces mille riens où se révèle la femme. Au dehors, les voitures roulaient avec un bruit sourd sur le pavé couvert de neige ; toutes les cloches sonnaient dans les hôtels voisins leurs carillons criards.

Un valet entr'ouvrit la porte du salon et s'avança tenant à la main un plateau chargé de lettres.

—Madame la marquise est servie, dit-il en se retirant.

La marquise fouilla distraitement, du bout des doigts, parmi le paquet de lettres. Elle en décacha une dont la forme et le papier l'avaient frappée et la parcourut rapidement. Une exclamation lui échappa. Ses yeux un instant se voilèrent d'un brouillard humide.

—Je n'irai pas aux Italiens ce soir ? dit-elle.

Elle se leva, traversa le salon et entra dans son boudoir, qu'éclairait une lampe de cristal à facettes dépolies, suspendue au plafond. Les rayons pâles, doux, atténués comme ceux de la lune, tombaient sur les flots de satin jaune et se brisaient en reflets chatoyants, ou tous les tons d'une même couleur se mariaient et se diversifiaient à l'infini. C'était sa retraite ; l'asile inviolé. Tout y respirait une élégance raffinée, faite de grâce, de calme et d'harmonie. Là, seulement, loin du monde, seule avec son cœur et sa pensée, elle se retrouvait, satisfaite de vivre, heureuse d'être bonne, fière d'être belle.

La marquise courut à un petit meuble de laque qui reposait sur une console d'ébène sculpté. Son doigt pressa légèrement un ressort caché, et deux portes en forme de conques marines tournèrent sur elles-mêmes. Une profonde stupeur se peignit sur le visage de la jeune femme.

—Cent francs ! s'écria-t-elle, et deux louis...

Folle que je suis ; j'avais oublié le premier de l'an ! Voyons, voyons, calculons un peu. J'ai donné ce matin mille francs à mon intendant pour les gages de mes gens ; mille francs à mon cocher, deux mille francs pour la modiste, et six mille francs pour les toilettes des deux derniers bals. Cela fait bien dix mille francs... L'arithmétique n'a pas d'entrailles ! Et maître Bérard qui s'est enfui dans ses terres... Il est déjà sept heures du soir ; trop tard ! Louis XIV eût envoyé sa vaisselle à la Monnaie ; mais je n'ai pas le temps, et la mode en est passée !